

# Aux sources de l'identité européenne : « L'Esprit des Lumières » de Tzvetan Todorov

Alain Vuillemin

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2008/2 (N° 51), PAGES 29 À 31  
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

ISBN 9782271067067

DOI 10.4267/2042/24170

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-29.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## ***Aux sources de l'identité européenne : « L'Esprit des Lumières » de Tzvetan Todorov***

Aux sources du sentiment européen de l'identité, à l'origine du désir de vivre ensemble manifesté par les Européens, se trouverait un héritage contrasté d'idées et de croyances venu des « Lumières » du XVIII<sup>e</sup> siècle. Telle est la thèse qui est développée dans *L'Esprit des Lumières*, un essai philosophique et politique publié en France, en 2006, par Tzvetan Todorov, intellectuel d'origine bulgare et d'expression française. Cette conviction procéderait de la cristallisation de ces idées, de cet « esprit critique » (p. 48) et de son « libre-exercice » (p. 122) en tous les domaines. En ce siècle privilégié, une mutation radicale de la pensée se serait produite en Europe. Cet héritage du passé serait à préserver, mais à la condition de le soumettre à un examen critique : « Nous ne pouvons accueillir telles quelles toutes les propositions qui ont été formulées au XVIII<sup>e</sup> siècle », observe l'auteur (p. 24). Le propos introductif de cet essai le précise, Tzvetan Todorov a « voulu, sans détacher le regard de notre époque, dégager les grandes lignes de la pensée des Lumières, dans un va-et-vient constant entre passé et présent » (p. 24). Qu'en est-il donc de cet acte de « refondation » (p. 8) et du projet initial des « Lumières », de leurs principes fondateurs et de leurs détournements ultérieurs ?

### **Le projet initial**

Tzvetan Todorov reconnaît qu'il n'est pas aisé de définir le projet initial des « Lumières ». Deux

raisons l'expliquent. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les idées des « Lumières » sont déjà un héritage venu de l'Antiquité, du Moyen-Âge, de la Renaissance et du rationalisme du XVII<sup>e</sup> siècle. Le mouvement est européen ensuite. Les controverses qui ont contribué à son élaboration se sont produites dans presque tous les pays de l'Europe d'alors. Trois grandes revendications auraient été au départ de cette effervescence : une « exigence d'autonomie » (p. 14), une « demande d'égalité » (p. 17) et une réflexion sur « la finalité des actions humaines » (p. 15). Illustré de citations et de références à Montesquieu, Turgot, Condorcet, Lessing, Hume, Mendelssohn, Rousseau, le propos insiste sur la revendication de l'esprit de libre examen et sur l'affirmation du libre-arbitre des individus en matière de religion, et enfin sur la « séparation du théologique et du politique » (p. 15). L'idée « d'égalité des droits » s'en déduit (p. 107). Le principe justifiera en France, en 1789, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Libre, responsable, l'homme se doit de « donner un sens à son existence terrestre » (p. 16). La quête du bonheur sur terre remplace celle du salut. La pensée critique porte aussi sur l'idéal de la conduite humaine, jusqu'au gouvernement des hommes et les formes de l'État. Tel serait, « en ses grandes lignes, [ce] généreux programme » (p. 18), ce projet originel des « Lumières ». Du moins sont-ce ces aspects qui sont retenus dans cet essai.

## Les principes fondateurs

Au départ du bouleversement provoqué par les « Lumières » se trouveraient cinq grands principes fondateurs auxquels correspondent autant de chapitres dans le livre de Tzvetan Todorov sur l'autonomie, la laïcité, la vérité, l'humanité et l'universalité. Affirmer l'autonomie de la liberté individuelle, « penser par soi », oser se servir de son propre entendement comme le revendiquent Rousseau, Diderot et Kant, justifie le désir de se régir par ses propres lois et le droit pour l'individu de déterminer librement les règles auxquelles il se soumet. La laïcité, la séparation de la société civile, « séculière » (p. 37), de la société religieuse en découle. Les institutions publiques doivent se dissocier des traditions religieuses pour permettre l'« accroissement de la liberté individuelle » (p. 51). La quête du vrai, la recherche de la vérité, l'affirmation de la raison et de la connaissance scientifique deviennent alors un moyen d'affaiblir l'emprise de la religion. C'est ce que Voltaire, Condorcet, Diderot, Montesquieu et même Sade ne cessent de redire tout au long du siècle. L'humanité, le souci du genre humain, l'affirmation de la plénitude de la nature humaine doivent devenir la « finalité » et « l'idéal de la conduite humaine » (p. 54), comme Diderot, Rousseau, Pope le répètent. Une prise de conscience, manifeste chez Rousseau, Defoe, Helvétius, Montesquieu, Condorcet, Olympe de Gouges, Hume, Wolff, Beccaria, celle de « l'universalité » de la condition humaine (p. 83), en serait à l'origine : « Tous les hommes appartiennent à la même espèce et ont par conséquent droit à la même dignité » (p. 95). C'est cette conviction qui explique pourquoi l'idée d'« égalité est [...] à la base des droits des citoyens et de la morale des

hommes » (p. 98). Tous ces principes fondateurs procéderaient de ce postulat.

## Les détournements ultérieurs

Mais, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ces aspirations ont été contestées, critiquées et rejetées. La Révolution, en France, entre 1789 et 1794, en est l'accomplissement et le reniement. Les bienfaits escomptés ne se sont pas tous produits. La « terreur jacobine » est, dès 1792, un premier exemple de la manière dont la tyrannie d'une « religion politique » (p. 59) peut s'exercer « sous le masque de la liberté » (p. 58). Les « Lumières » ont contribué à fournir les assises philosophiques et idéologiques des nationalismes, des impérialismes et du colonialisme européen. Cette même pensée a aussi « produit, quoique involontairement, les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 30), le communisme, le fascisme, le nazisme. La montée des fanatismes depuis 1990, l'islamisme, la propagation du fondamentalisme dans la religion musulmane sont encore une autre expression, plus récente, de ce rejet des principes des « Lumières ». Il s'agit plutôt de « détournements », de « corruptions » (p. 26) pour reprendre l'expression usitée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les idéaux des « Lumières » sont utilisés pour camoufler des visées radicalement contraires, tantôt déclarées d'une façon ouverte pour justifier le recours à la violence et à la terreur, tantôt cachées d'une manière sournoise sous des apparences pseudo-démocratiques. À cet égard, il n'existerait pas de grandes différences entre le « marxisme totalitaire et le libéralisme occidental » (p. 31). La récusation est identique. Mais ces détournements ultérieurs avérés prouvent surtout que les idéaux des « Lumières » continuent de jouir d'un grand prestige. Leur altération, voire leur dénigrement, serait encore un hommage rendu par le mal.

## Conclusion

La leçon des « Lumières » est contrastée. Tzvetan Todorov en refait le constat dans *L'Esprit des Lumières*. Cette mutation radicale de la pensée est d'abord un phénomène historique qui se produit en Europe, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui est « responsable de l'identité présente » des Européens (p. 7). « Nous sommes tous – déclare Todorov – les enfants des Lumières, même quand nous les attaquons » (p. 125). Il en réexamine les acquis, le projet initial, les grands principes fondateurs et les errements ultérieurs qui en ont été constatés. Il insiste aussi sur l'actualité de ce qui serait « la création la plus prestigieuse de l'Europe » (p. 123-24), à

savoir cet idéal, cet « esprit » éclairé, lucide, de « libre examen [...] critique » (p. 122). Ce qu'on entend par « Lumières » désigne aussi, ajoute-t-il, une « attitude » (p. 125) fondée sur la tolérance, la raison, la laïcité, l'égalité et le respect du libre-arbitre de chacun. Il termine par un acte de foi, lié à son expérience d'« homme dépaysé », bilingue et biculturel, venu de l'Est, marqué par l'expérience totalitaire subie par les pays de l'Europe centrale et orientale entre 1947 et 1989 : « L'identité de l'Europe – proclame-t-il – et donc sa volonté générale [ne pourront s'affirmer que] si l'on s'appuie sur les analyses faites à l'époque des Lumières » (p. 121). Aux Européens maintenant de s'unir pour y parvenir !

## RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

TODOROV, T., *L'Esprit des Lumières*, Paris, Robert Laffont, 2006.

*Alain Vuillemin*  
*Université d'Artois*  
*PRES Lille - Nord - Pas de Calais*